Les amis et connaissances de la famille GRÉGOIRE-CRIPPIAUX qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-François GRÉGOIRE, veuf de Dame Jeanne CRIPPIAUX, décédé à Roubaix, le 10 décembre 1886, à l'age de 89 ans et 1 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels qui auront lieu le dimanche 12 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à l'Hospice civil, rue de l'Hospice, à 3 heures.

Les amis et connaissances de la famille DELPOUTRE-BOUCHE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Fidéline BOUCHE, veuve de M. Théodore DELPORTE, décédée à Roubaix, le 10 décembre 1886, à l'age de 74 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 12 courant, à 9 heures 1/2 en l'église Saint Joseph, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Alma, 103, estaminet du *Petit Lavoir*.

Les amis et connaissances de la famille BETTREMIEUX-BALIGANT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Pauline-Virginie BETTREMIEUX, décédée à Roubaix, le 11 décembre 1886, dans sa 56e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 12 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le lundi 13, à 4 heures 1/2, et aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mardi 14 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Saint Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, 8.

Les amis et connaissances de la famille TROUSSON qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Henry-Joseph TROUSSON, commis de Contributions indirectes en retraite, décédé à Roubaix, le 11 décembre 1886, dans sa 57e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le lundi 13 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à l'Hôtel-Dieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 13 décembre 1886, à 8 heures, pour le repos de l'ame de Dame Alexandrine DEBROCKERIE épouse de M. Charles VERMERSCH, décédée à Roubaix, le 13 décembre 1885, à l'age de 71 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint Martin, à Roubaix, le lundi 13 décembre 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Mademoiselle Eodie DAUMERIE, décédée à Roubaix le 11 décembre 1885, à l'age de 32 ans et 3 mois, administrée du Sacrement de l'Extrême-Onction. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elizabeth, à Roubaix, le lundi 13 décembre 1886, à 9 heures, pour le repos de l'ame de Monsieur Elisée DELBAR, époux de Dame Odile CHRETIEN, décédé à Roubaix, le 9 décembre 1885, à l'age de 52 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 13 décembre 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Monsieur Louis ALLARD, plafonneur, décédé à Roubaix, le 6 novembre 1886, dans sa soixante-dixième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

M. le docteur Charles BERNARD et sa famille feront célébrer un Obit solennel Anniversaire au Maître-Autel de l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le mardi 14 décembre 1886, à 10 heures, pour le repos de l'ame de Dame Marie-Désirée-Dieudonnée SIX, veuve de M. Constant BERNARD, décédée à Douai, le 13 décembre 1885, à l'age de 66 ans et 2 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église de Lannoy, le lundi 13 décembre 1886, à 10 heures, pour le repos de l'ame de Monsieur Jean-Baptiste DEFFRENNES, ancien Maire de Lannoy, décédé à Lannoy, le 29 décembre 1885, dans sa 70e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

Un trésor au fond de la mer. — On suit avec beaucoup d'intérêt, en ce moment, en Amérique, les recherches d'une compagnie qui s'est formée pour découvrir un trésor de seize millions de dollars englouti dans la baie de la Delaware à la fin du siècle dernier, avec une frégate anglaise.

On espère qu'on sera plus heureux qu'avec les tentatives pour retrouver les célèbres galions de Vigo.

On a retrouvé un canon, que l'on suppose appartenir à cette frégate : mais il serait bien possible qu'il provient d'un autre naufrage.

Ce qui rend difficile et un peu problématique l'opération, c'est que la mer atteint au cap Henlopen, où se font les recherches, une immense profondeur.

Il est vrai que les appareils de sondage ont été bien perfectionnés. Jadis, pour mesurer la profondeur de la mer, on se servait d'une corde résistante, à l'extrémité de laquelle était fixé un poids de plomb enduit de suif. La boue, le sable, les graviers constituant le lit de la mer adhéraient à cette substance molle. Pour connaître exactement la longueur de la ligne entraînée par le poids, on la divisait en espaces de 5, 10 ou 100 brasses au moyen de morceaux d'étoffe diversement colorés. La notion de l'arrivée du plomb s'acquérait par le changement subit de vitesse dans la descente de la ligne. Au moment où cela se produisait, en se rapportant au nombre de fragments d'étoffe entraînés, on arrivait à être fixé sur la profondeur.

Depuis, on s'est servi d'une sorte de pinces creusées en forme d'écuelle et maintenues écartées par une cheville. La cheville était placée de telle manière que, dès qu'elle frappait le fond, elle se détachait, et alors, un poids glissant sur un pivot venait fermer les pinces dans lesquelles pouvait être renfermé un échantillon du fond. Cet appareil a souvent été modifié et perfectionné.

Puis, les officiers de la marine américaine ont inventé une sorte d'écope à bec aigu pouvant être complètement fermée après qu'elle avait touché le fond.

Les premiers grands travaux de sondage vraiment scientifiques datent de 1860, au moment où l'on songeait à immerger au fond de l'océan un cable télégraphique réunissant l'Europe et l'Amérique.

Pendant l'expédition du *Travailleur*, expédition de recherches entreprise pour le compte du gouvernement français en 1870, M. Filhol raconte qu'on utilisa avec succès un « tube sondeur » qui, par un mécanisme ingénieux, présentait, au moment où il touchait le fond deux cuillers, qui se remplissaient d'échantillons des grandes profondeurs.

Pour les profondeurs moindres, on usait d'un châssis de fer auquel était adapté un sac fait d'un filet de cordelettes de chanvre. Les côtes du châssis étaient garnies de « râcloires » capables de détacher les objets adhérents. Le sac descendait fermé et ne s'ouvrait qu'au fond de la mer.

Les instruments, aujourd'hui, ne manquent pas. Il n'empêche que la tentative de retrouver des millions qui dorment, depuis un siècle, au fond de l'Océan, ne paraisse fort chanceuse.

A travers les autographes. — On a vendu jeudi à l'hôtel Drouot, une intéressante collection d'autographes, parmi lesquels nous signalerons une lettre de Joseph Bonaparte, datée de Londres 18 août 1833, où il défend énergiquement son frère Napoléon Ier des attaques dirigées contre lui :

Mon frère ne fut ni parricide, ni despote, ni tyran. Il fut ce que son temps et sa nation voulurent qu'il fût. Il eût été Titus ou Trajan, chez les Romains de ce siècle-là, Washington en Amérique, Charlemagne au VIIIe siècle. Dans ce qui a été fait de bien ou de mal dans son temps, il eut un grand complice, le peuple français. J'ai lu au fin fond de son âme, j'y ai vu mainte ses plus intimes pensées: il n'en est aucune qui ne fut uniquement dans l'intérêt et la gloire du peuple français.

Cette lettre a été vendue 45 fr.

On a vendu 50 fr. une lettre de Cavour, invitant un de ses amis à venir inaugurer à Gênes le grand railway : « Je ne vous réponds pas de l'enthousiasme de vos concitoyens. Il est probable toutefois que le roi sera bien accueilli. Les mécontents se borneront à siffler et à chuter les ministres. Or, comme en sifflant et en chutant les agens responsables, ils ne feront qu'user d'un droit que la Constitution leur assure, nous n'aurons rien à dire. »

Une pièce sur vélin de Jacques Cœur, l'argentier de Charles VII, datée du 3 juin 1445, a été acquise au prix de 1,021 fr. Un morceau de musique autographe avec paroles de Bach, a été adjugé 315 fr.

Neuf lettres du cardinal de Bernis, adressées à Voltaire, dont six autographes, une signée et deux écrites en son nom; dans l'une on trouve ce curieux passage : « Les hommes et les femmes n'ont aujourd'hui dans la teste que la manie de gouverner l'estat. C'est une dissertation continuelle et ennuyeuse. Rien n'est plus plat qu'une politique superficielle. Vous estes aujourd'hui le seul homme en France qui voyés les choses avec esprit et gayeté... » Adjugées 180 fr. Une missive écrite par Charles-Quint, en français, au comte de Nassau, Bruxelles, 19 janvier 1514, a trouvé amateur à 50 fr.

Enfin, on a vendu 100 fr. : 1° une pièce autographe signée par le comte de Chambord, avec un cachet portant cette devise : « Mon pays sera mes amours toujours; » 2° son portrait lithographié sous la forme d'image de piété, avec entourage dentelle ; 3° aquarelle faite par Louise, sœur du comte de Chambord, duchesse de Parme, et cette phrase : « La fureur des flots ne pourra nous nuire, si la croix veille sur nous »; 4° cheveux de la duchesse de Berri, du comte de Chambord et de sa sœur Louise.

Le bâton du chef d'orchestre. — J'ai demandé à un musicien fort distingué quelle était l'origine du bâton du chef d'orchestre.

— Je n'en sais rien, m'a-t-il affirmé.

En présence d'une réponse si... concluante, j'ai cherché et j'ai trouvé.

» Quand Lulli, le créateur de notre opéra, arriva en France, il trouva un orchestre fort ignorant. Il ne savait comment donner le sentiment de la mesure aux violons de Louis XIV. Que fit-il. Il s'arma tout simplement d'un bâton long de six pieds et, en guise de métronome, en frappa le plancher. L'objet était embarrassant; il s'égarait parfois et allait frappar l'échine d'un violoncelle insoumis. Un jour, Lulli s'atteignit lui-même au pied et mourut des suites de cette blessure.

» Dès cette époque, le bâton, dans la main du chef d'orchestre, devint une tradition; mais le souvenir de Lulli et de ses leçons s'effaça bientôt.

» Lorsque Glück arriva à Paris, l'orchestre de l'Académie royale de musique était pitoyable. Les violons jouaient avec des gants en hiver ; l'embarrassant bâton de Lulli ne pouvait plus régler la mesure aux exécutants et les choristes ne pouvaient donner trois notes sans y ajouter des gésements à leur façon.

Glück réforma alors totalement l'orchestre. La répétitions de sa première partition durèrent un an.

» Ce n'est qu'au bout de cette longue épreuve que les violons commencèrent à jouer en mesure et que les choristes purent faire entendre des accords plus conformes aux lois de l'harmonie.

» Le bâton seul de Lulli était resté et chacun sait combien J.-J. Rousseau s'est moqué du bûcheron de l'Opéra.

» Habeneck, à son tour, réforma son orchestre et, comme il était virtuose émérite, il le fit à la mesure. C'est Habeneck qui dirigea avec l'archet la première représentation du *Comte Ory*. Ce fut un événement.

UN MOT D'HARPAGON

Oui, je sais, le Savon du Congo nous blanchit,
Nous parfume, fameux produit,
Mais sa qualité que je prise
Est d'avoir ton marche pareille marchandise.
23349 VAISSIER frères, Roubaix-Paris.

VARIÉTÉS

Poisson d'Avril à la caserne (1)

Elle est bien vieille, la farce du poisson d'avril ; elle est bien vieille, et, pourtant, elle produit toujours son effet. Les histoires qu'on raconte à ce sujet sont tantôt tristes et tantôt gaies, comme toutes les choses de ce monde. J'en sais une, qu'on m'a contée dernièrement, et qui faillit avoir un dénouement fatal.

C'était le 31 mars 1885, à la caserne du 70e de ligne. Les soldats, revenus de l'exercice, causaient entre eux, au quartier, vers cinq heures du soir. Les uns allaient et venaient, dans la cour, peu soucieux de sortir en ville : les autres se chauffaient par groupes autour des murailles, aux derniers rayons du soleil. La franche gaîté du soldat français animait tous les visages. Nul souci du passé, nulle inquiétude de l'avenir : point de passion, peu d'ambition, aucune préoccupation du lendemain : comment n'être pas heureux avec ce léger bagage?

De l'un des groupes s'élevaient de joyeux rires. Cinq ou six hommes entouraient et écoutaient avidement un de leurs camarades, appelé Ludeau, le tambour grand et gros, à moustaches épaisses et noires, beau parleur, qui ne se bornait pas à faire rouler avec éclat les *ra* et les *fla* sur sa caisse, mais qui faisait aussi rouler, trop souvent au dire du major, sa langue sur ses lèvres. Il obtenait, en ce moment, un véritable succès auprès de ses auditeurs, en leur parlant d'un sujet toujours nouveau, quoique déjà bien ressassé à la chambrée : les peines de cœur du petit Pierre!

Qu'était-ce donc que le petit Pierre, et quelles étaient ces peines de cœur qui faisaient le thème des plaisanteries du gros Ludeau?

Petit Pierre, ainsi appelé à la compagnie à cause de sa taille exiguë, était un excellent soldat, très aimé de ses chefs et particulièrement du capitaine, un peu *jalousé* pour ce motif, mais d'une naiveté qui n'avait pas sa pareille. Le pauvre garçon, très jeune encore, avait laissé au pays une jeune fille, sa voisine, qu'il aimait tendrement et qu'il comptait bien épouser un jour. Jusque-là, rien de plus simple : tous les militaires ont ou disent avoir une payse qu'ils épouseront après le congé. Mais le malheur était que petit Pierre avait mis une partie de la chambrée dans la confidence de ses amours et aussi de ses inquiétudes : on savait que la belle s'appelait Louise et son père Ludoux, et qu'il y avait un autre prétendant qui devait faire tort à l'absent; que si M. le curé était pour le petit Pierre, M. le maire était pour l'autre, et qu'enfin cet autre avait ce que petit Pierre n'avait pas, c'est-à-dire le *sac aux écus*, circonstance qui pesait d'un poids lourd dans la balance paternelle et villageoise.

Pierre avait ainsi, peu à peu, avec sa confiante nature, livré à ses amis tous les secrets de son cœur, et ses secrets avaient été livrés aux méchantes langues : de là ces propos, ces quolibets et ces plaisanteries sans fin que le tambour servait aux camarades, quand il était à court d'histoires.

— Une idée! cria-t-il tout à coup, j'ai une idée, nous allons bien rire!

— Comment?

— C'est demain le 1er avril ; il faut faire prendre au petit Pierre un bon poisson. Ecrivons-lui une lettre, au nom de son curé, pour lui dire que sa payse se marie et que le père Ludoux ne veut plus de lui. Il y aura un fameux moment demain matin. Cela va-t-il?

— Cela va ! à la cantine!

Quelques instants après, le gros Ludeau, installé à une table de la cantine, écrivait la lettre suivante, qu'il fermait, cachetait et timbrait avec soin :

« Mon petit Pierre,

« Ne te désole pas trop d'apprendre ce que j'ai à te dire, mais le père Ludoux ne veut pas de toi parce que tu n'as pas le sac, et sa fille se marie dans quinze jours. Console-toi, mon petit Pierre: tu trouveras au pays d'autres jeunes filles qui vaudront mieux que Louise Ludoux. Ton vieil ami X..., curé de St-Denis. »

La signature était illisible, et pour cause; car le mauvais plaisant de tambour ignorait le nom du curé de Pierre.

Pour être plus sûr du succès de son poisson d'avril, Ludeau sortit du quartier avec un de ses amis et alla jusqu'à un village voisin mettre sa lettre dans une boîte. puis il rentra et recommanda un secret absolu aux camarades. Le secret ne fut que trop gardé; car le tambour était craint au quartier.

Le lendemain matin, 1er avril, au moment où l'on allait partir pour l'exercice et où tous les soldats s'alignaient déjà par compagnies, dans la cour de la caserne, on remit au petit Pierre une lettre qui venait d'arriver pour lui. Pierre la saisit avec empressement. Une lettre est si douce chose à la caserne! C'est l'écho lointain du pays ; c'est le souvenir de ceux qu'on aime et qu'on a latssés là-bas, au village; c'est comme une rosée rafraichissante sur un sol desséché. Pierre dépose son fusil le long du mur, il déchire en hâte l'enveloppe et parcourt avidement les lignes qu'on lui envoie. Autour de lui, ceux des camarades qui sont du complot s'apprêtent à jouir de son étonnement. Ludeau ne profitera pas de son triomphe : il est loin, près de la grille, avec les autres tambours... Hélas! on voit tout à coup le petit Pierre rougir, puis pâlir affreusement, il chancelle, et, pour ne pas tomber, il est obligé de s'appuyer à la muraille. Le sergent-fourrier, un brave garçon, s'élance et le soutient :

— Qu'as-tu, Pierre?

— Rien... je suis malade... j'étouffe.

Au même instant, les tambours battent. Le commandant parait, il faut se hâter. Les camarades, interdits, se taisent et prennent leurs rangs. Une fausse honte, et la peur aussi les a saisis. Le fourrier, qui ne sait rien, est pris de pitié. Il voit de grosses gouttes sur le front de Pierre, et des larmes jaillir de ses paupières :

— Monte à la chambrée, lui dit-il rapidement; j'expliquerai ton absence au capitaine. Si tu es tout à fait malade, tu iras à la visite.. En rangs, vous autres, et ne faites pas, comme cela, les imbéciles.

Les commandements retentissent !

— Garde à vous!... Portez armes!... En avant, marche!

Les tambours battent, le régiment s'ébranle et sort, et, pendant ce temps, petit Pierre, qui sent ses jambes se dérober, la tête perdue, les yeux hagards, soutenant d'une main son fusil, se tenant de l'autre à la rampe, gravit l'escalier, monte les deux étages, et, poussant un cri étouffé de douleur, se jette comme un fou sur son lit!

Ah! que les soldats et Ludeau lui-même, qui n'étaient pas méchants et n'avaient cherché qu'un mauvais plaisir, auraient eu du regret de leur affreuse plaisanterie, s'ils avaient pu voir leur pauvre camarade sanglotter dans le silence, si profondément triste, de la chambrée! Pierre avait le cœur brisé. Elle ne voulait donc pas de lui, Louise, la douce jeune fille qu'il avait tant aimée! Elle revenait donc sur ses promesses, sur l'engagement moral qu'elle avait pris vis-à-vis de lui quand il était au pays! Mais les absents ont toujours tort? Quelle sera désormais la vie du pauvre Pierre? Quel bonheur peut-il encore espérer? A quoi se prendre, à quoi s'attacher désormais? Ah! qu'il était cruel, Monsieur le curé, en lui disant qu'il trouverait bien d'autres fiancées. Il sait pourtant bien que non, et qu'il n'y a point, qu'il ne peut y avoir une autre Louise... Et Pierre, anéanti, désespéré, se désole, et pendant deux heures et demie, dans une solitude complète, sans entendre les bruits de la ville ni les cris du dehors, il roule dans sa tête les plus sombres pensées.

... Tout à coup, on entend de nouveau les tambours : c'est le régiment qui rentre. Pierre a honte de ses larmes. Il passe la main sur ses yeux et se redresse un peu sur son lit. Quelques minutes s'écoulent. Un pas rapide se fait entendre, la porte s'ouvre : c'est le capitaine!

Oui, c'était le capitaine, un de ces hommes comme il y en a beaucoup, Dieu merci, dans l'armée française, qui ont un cœur excellent, et qui aiment leurs soldats, surtout les bons, comme un père aime ses enfants. C'était le capitaine qui, prévenu par le fourrier, arrivait le premier pour voir petit Pierre. Aussi petit Pierre était-il bien ému et bien reconnaissant. Avec quel plaisir, sur un champ de bataille on se ferait casser la tête pour de tels chefs!

— Qu'as-tu donc, Pierre, demande le capitaine en s'avançant? Tu es pâle comme si tu allais mourir.

— Oh! non, mon capitaine, répond Pierre en souriant tristement. Ce ne sera rien.

— Le fourrier m'a dit que c'était une lettre qui t'avait ainsi bouleversé ce matin. Est-ce qu'il y a un malheur chez toi?

— Non, mon capitaine...

— Voyons, Pierre, ne cherche pas à me tromper. Tu sais bien que tu peux te confier à moi. Où est-elle, cette lettre, montre-la moi; c'est celle-ci, sans doute?

Et, avant que Pierre eût pu cacher la lettre, le capitaine l'avait saisie et parcourue du regard.

— Mon pauvre garçon, murmurait-il... Oui, je comprends maintenant... je comprends... Mais, dis-moi, cette lettre est bien singulière, es-tu sûr qu'elle soit de ton curé? C'est, au moins, un singulier langage pour un prêtre qui doit t'aimer beaucoup?

— Ah! mon capitaine, répondit Pierre, en étouffant ses sanglots, qui donc eût pu m'écrire si ce n'est M. le curé? C'est fini, allez, il n'y faut plus penser.

Tout à coup, une idée traversa l'esprit du capitaine :

— Ecoute, dit-il, voici tes camarades qui montent. Confie-moi cette lettre, et ne perds pas tout espoir. Ne dis rien, ne fais rien, viens ce soir à l'exercice, et attends quelques jours. Je te reparlerai.

Et Pierre, convaincu, comme tous les soldats, qu'un capitaine est tout puissant ici-bas, retrouva quelques forces, se leva, salua son chef, et alla en souriant au-devant des camarades.

— Fixe! cria le caporal.

Et les soldats, se rangeant respectueusement à droite et à gauche, firent place au capitaine, qui descendit rapidement, la lettre de Pierre à la main.

Quand Ludeau remonta, pesamment, prêt à rire, cinq ou six hommes l'entraînèrent dans un coin :

— Tu sais, le capitaine est venu... il a pris ta lettre..

— Pas possible?

— Si. Il l'a emportée.

— Tonnerre.., cela va mal. Surtout, ne dites rien, vous autres...

Cinq jours après, le capitaine reparaissait à la chambrée, au moment où tous les hommes y étaient réunis. Son visage rayonnait, mais il y avait cependant une ride sur son front.

— Fixe! cria de nouveau le caporal.

Tous les soldats se rangèrent à la tête de leurs lits. Le capitaine fit deux pas :

— Si je pouvais savoir, dit-il d'une voix sévère, quel est le mauvais plaisant qui avait écrit une fausse lettre à Pierre, je le punirais comme il le mérite!

Puis, s'avançant vers Pierre, tandis que le tambour regardait la pointe de ses souliers pour se donner une contenance :

— Tiens, dit-il, lis cette lettre que je viens de recevoir, et accepte le bonheur plus courageusement que tu n'as accepté l'épreuve.

Pierre s'avança, lut la lettre et rougit de nouveau, mais cette fois de plaisir... Le curé de Saint-Aubin rassurait son jeune paroissien et remerciait le capitaine : Louise ne se mariait pas, Louise attendait Pierre et « l'autre » était évincé.

— Es-tu content, Pierre?

— Oh! oui, mon capitaine, et vous êtes bien bon!

— C'était un vilain poisson d'avril, mais tu ne t'en plaindras plus! CH. SAINT-MARTIN.

(1) Reproduction autorisée pour les journaux qui ont un traité avec la Société des Gens de Lettres.

GRAND-THEATRE DE ROUBAIX. — Bureaux à 6 h. 1/2. — Rideau à 7 h. 0/0. — Troupe sédentaire sous la direction Léon Escande, père. — Dimanche 12 décembre 1886. — Spectacle extraordinaire. — Première représentation de : JEAN LE COCHER, drame populaire en 5 actes, de M. J. Bouchardy. — Prologue : En Savoie. — Jean le Montagnard. — Le prologue se passe en Savoie en 1795. La pièce à Paris en 1813. — Première représentation de grand succès des Variétés : LES DOMESTIQUES, grand vaudeville mêlé de chant en 3 actes de Lambert Thiboust et Clairville. — La scène se passe de nos jours à Paris. — Ordre du spectacle : 1. ..... — 2. Les Domestiques. — Prix des places pour les représentations de drames et comédies : Loges et fauteuils, 2 fr. 50. — Fourtour 1 fr. 75. — Première galerie, 1 fr. — Deuxième galerie 50 centimes.
—Le bureau de location, pour les places numérotées, chez M. Jubé, rue de la Gare. Pour les autres, à l'Hippodrome.
—Les billets de famille seront admis pour cette représentation. S'adresser au bureau du gérant.

THEATRE DE ROUBAIX, situé rue Richard-Lenoir.— Bureaux à 5 heures 1/2 : — Rideau à 6 heures 0/0. — Dimanche 12 décembre 1886. Représentation extraordinaire. LA JEUNESSE DE MOUSQUETAIRES, drame historique en 5 actes et 12 tableaux, par M. Alexandre Dumas — Quatrième représentation du grand succès. — LE PETIT CHAPERON ROUGE, opérette en trois actes et quatre tableaux, paroles de MM. Blum et Toché, musique de M. Gustave Serpette. — Ordre du spectacle : 1. La Jeunesse des Mousquetaires. — 2. Le petit Chaperon Rouge.
Prix des places : Loges de face et premières publiques, 3 fr.; Loges de côté, 2 fr. 50, Orchestre, 2 fr.; Parquet, 1 fr. 25; Deuxièmes galeries, 1 fr.; Parterre, 75 c.

Ville de Roubaix. — Etablissement des *Champs-Elysées*. — Dimanche 12 décembre 1886, GRAND BAL DE NUIT, à l'occasion de la Saint-Nicolas. — Entrée : cavalier, 1 fr. — Dames, 50 centimes.

AVIS AUX SOCIETES. — Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et réglements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17 ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions au *Journal de Roubaix*.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le ministère des affaires étrangères

Paris, 12 décembre.— La réponse de M. Decrais, à la dépêche de M. Goblet, lui offrant le portefeuille des affaires étrangères, n'était pas encore arrivée à minuit.

D'autre part, on assure, de bonne source, qu'il est également question de M. Cambon pour ce même ministère.

FORCE MAJEURE
AUX
DEUX NATIONS
Lille, 6, rue de la Gare, Lille

UN DERNIER DÉLAI *ayant été refusé aux liquidateurs par le propriétaire de l'immeuble à qui ce délai avait été demandé par Me Roure, notaire à Lille, on a procédé à une DERNIERE EXPERTISE où de nouvelles pertes ont été consenties sur tout le* STOCK RESTANT.

LA VENTE PUBLIQUE
à l'amiable et sans frais sera continuée
LUNDI 13
Mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 décemb.
de 9 heures du matin à 6 heures du soir

APERÇU SOMMAIRE de quelques Lots avec leurs nouveaux prix :

UN LOT de jerseys noirs et bleu marine en très beau tissu molletonné, ayant valu 15 fr., taxé, le jersey, à	4 90
UN LOT de robes de chambre en flanelle molleton, doublées en flanelle, rayures nouvelles, taxé.	3 25
UN LOT de rotondes en cachemires tout laine et ornées d'une belle fourrure noire, ayant coûté 25 fr... donné à.	9 90
UN LOT de rideaux de fenêtre pour appartement, rayures assorties, donné le m., à	0 18
UN LOT de grands rideaux et stores en véritable guipure française, haut 3 m. 50, ayant valu 6 fr. 75. donné, le rideau, à.	2 95
UN LOT de foyers en moquette japonnaise, longueur 1 m. 60, largeur 0 m. 65, donné le foyer, à	0 95
UN LOT de tapis pour escalier et passage, largeur 0 m. 50, donné, le mètre à.	0 45
UN LOT de tapis d'appartement, largeur 0 m. 90, ayant coûté 1 fr. 75, laissé le m.	0 75
UN LOT de carpettes en moquette japonaise, longueur 2 m., largeur 1 m. 50, ayant valu 23 fr., taxé, la carpette	7 50
UN LOT de magnifiques coussins en peluche avec sujets, intérieur duvet, ayant coûté de 11 à 16 fr., taxé à.	5 75
UN LOT de tapis de table grandes tailles 140/140, coloris variés, abandonné à	1 25
UN LOT d'œils de perdrix pour serviettes de toilette, largeur 0 m. 70. ayant valu 0 fr. 90. abandonné, le mètre, à.	0 45
UN LOT de toiles à matelas, larg. 1 m. 40, dessins assortis, ayant coûté 2 fr. 25, donné, le mètre, à	0 95
UN LOT de nappes damassées, 140/140, donné la nappe, à	1 25
UN LOT de couvertures en magnifique laine mérinos pour grands lits à 2 personnes, bordées d'un ruban de soie, ayant valu 45 fr., taxé, la couverture, à.	19 00
UN LOT de foulards tout soie, très grandes tailles, ayant coûté 4 fr. 75, expertisé, le foulard.	2 25
UN LOT de chemises pour dames, garnies d'une magnifique broderie à même ayant valu de 4 à 7 fr., taxée, la chemise	2 25

Les Manteaux et Confections riches pour Dames, les Rotondes en fourrure naturelle, ont été frappés avec des différences variant de 50 à 150 francs : les magnifiques Soieries noires et couleurs, marques Bonnet, les Toiles fines en 2/3, 4/4 et 8/4, ont été taxées avec des pertes de 2 à 5 fr. par mètre.

Plusieurs lots en beaux tissus pour ameublement, Moquettes en 5 et 6 grils. Carpettes et Foyers riches, très belles Couvertures de laine, Lingerie fine, Gilets de chasse, Chemises blanches et flanelle pour Hommes, ont été taxés avec des PERTES AUTHENTIQUES de 60 à 70 o/o

Nous appelons également l'attention des chefs d'institutions, œuvres de bienfaisances, communautés, sur les quantités de coupes, coupons fins de pièce, linge confectionné et linge désassorti, qui ont été expertisés PRESQUE POUR RIEN.

A vendre à l'amiable, les agencements, le mobilier personnel se composant de salle à manger, bureaux, chambres à coucher, objets d'art, etc., etc. 13869d

FIN DE SAISON
Mise en Vente extraordinaire
A PARTIR DE LUNDI 13 DÉCEMBRE
AU COIN DE RUE
LILLE, 25, Rue de la Gare, 25, LILLE
de tous les Tissus d'Hiver
LAINAGES, SOIERIES, PELUCHES, VELOURS, DRAPERIES
Costumes et confections p'dames & fillettes
Escompte exceptionnel de *20 o/o*
sur tous les prix marqués

N. B. — Les Magasins AU COIN DE RUE ont la réputation justifiée de ne posséder dans leurs rayons que des marchandises de premier choix, du meilleur goût et de qualité garantie. — Le principe adopté de vente à TRES PETIT BENEFICE leur a valu un succès éclatant.
Aux dames amies de leurs intérêts à profiter des avantages sans précédent qui leurs sont offerts.

COUPES ET COUPONS DE ROBES
POUR CADEAUX
Vendus à des prix surprenants de Bon Marché.
26418—13869d

Obligations Ville de Bruxelles
Unification de la dette
LA BANQUE DE FONDS PUBLICS
ET DE CHANGE
A. NOULEZ ET Cie
40, Rue de l'Hospice, à Roubaix
Société en commandite par actions
Au capital de UN MILLION
Se charge, **SANS FRAIS**, de toutes les opérations d'échange de souscription et d'encaissement de titres sortis, ainsi que de toutes les formalités à remplir relatives à la conversion.
Dernier délai : 14 décembre.
26189—13777

COUTEAUX
Grands Rayons de Coutellerie
Couteaux de table et de dessert, de tous genre et de tous styles, en os, ébène, buffle, corne blonde ivoire, nacre, etc.
CISEAUX
Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.
RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.
MAISON
BONNAVE-PECQUEUR
Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX
COUTEAUX DE POCHE à une et plusieurs lames, coupe-cors, couteaux-poignards, couteaux de poche fins de tous modèles, etc.
Couperets pour échantillons
Réparations et repassage tous les Jours.

CRÉDIT LYONNAIS
Société anonyme fondée en 1863
CAPITAL : 200 MILLIONS
Ag. de Roubaix, rue de la Gare, à l'angle de la Grande-Place.
Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 o/o l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 o/o l'an ; — à 2 ans, 4 o/o l'an ; — à 18 mois, 3 1/2 o/o l'an ; — à 1 an, 3 o/o l'an ; à plus court terme et à vue, à des taux divers. Prêts sur Titres français et Etrangers. Escompte et Recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et Etranger. Garde de titres. Régularisations de titres. Ordres de Bourse, sans commission. Vente **sans frais** des Obligations de chemins de fer aux prix des Cies. Souscriptions **sans frais.** Vente et achat de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers. Paiement immédiat et **sans frais**, des *Coupons, Rentes Françaises, Obligations Villes de Paris, Actions et Obligations des Cies Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord, et autres Sociétés de Chemins de Fer, de Banque, etc., etc.*

BERNARD
dentiste
MÉDAILLE D'OR
77, rue Nationale, LILLE 12967

LA MYSTÉRIEUSE
Eau des Muses est conseillée par les médecins. Hygiène de la tête; enlève les pellicules, nettoye; fortifiant, puissant; rendant aux **cheveux gris** leur nuance primitive, l'éclat de la jeunesse.
Dépôt général, pour Roubaix et Tourcoing, chez M DEUX, médecin-pharmacien, place du Trichon, Roubaix.
En France, chez tous les parfumeurs et pharmaciens. 13834

LE MASSON
Dentiste Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing
TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

Deschamps Frères, mécaniciens-fondeurs, brevetés s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissages. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois*, 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau